

I. En quoi Mumbai est-elle la « vitrine » de l'émergence de l'Inde ? BILAN DE L'ÉTUDE DE CAS p. 330-331

A. Quels aspects montrent que Mumbai bénéficie de la forte croissance économique de l'Inde ?

Une métropole émergente intégrée dans la mondialisation

- **La capitale économique et culturelle de l'Inde.** Mumbai est une mégapole qui connaît un phénomène de métropolisation. Elle concentre des fonctions économiques (nombre de sièges sociaux ou d'entreprises contrôlées par Mumbai ; nombre de quartiers d'affaires), boursières (Bombay Stock Exchange et National Stock Exchange of India) et universitaires (University of Mumbai), boursières (Bombay Stock Exchange et National Stock Exchange of India).
- **Une interface majeure entre l'Inde et le monde.** Mumbai joue un important rôle d'interface entre l'Inde et le monde comme le montrent ses deux aéroports internationaux (Chhatrapati Shivaji International Airport et Navi Mumbai International Airport), son aéroport domestique, ses nombreux ports (Mumbai Port Trust, Jawaharlal Nehru Port Trust) et ses voies rapides font de la **capitale économique de l'Inde la porte d'entrée du pays**, une porte qui joue un rôle essentiel d'interconnexion entre l'Inde et le monde.
- **Une ville mondiale de second rang.** Mumbai est une métropole du Sud qui cherche à s'affirmer davantage sur la scène internationale. Quelques projets d'infrastructures sont mis en œuvre dans le cadre de **Mumbai Vision** (en particulier le Navi Mumbai International Airport) qui est un aéroport visant à renforcer le statut de Mumbai dans le monde. Mumbai, qui apparaît comme une **ville mondiale de second rang**, cherche à se hisser aux rangs de Singapour et de Hong Kong.

1

B. En quoi l'organisation spatiale de Mumbai reflète-t-elle ce statut de métropole émergente ?

→ Une métropole émergente qui s'étale et devient polycentrique

- **Une croissance spatiale rapide et mal maîtrisée.** Mumbai connaît une croissance spatiale mal maîtrisée. L'étalement urbain longe un littoral particulièrement digité (organisé en forme de doigts le long des axes principaux) et contourne le **parc national Sanjay Gandhi**. Cette extension est telle **qu'une ville nouvelle** (Navi Mumbai) a été construite à l'est de l'agglomération. L'impact direct de cette urbanisation est perceptible dans les transports : **la saturation du trafic et l'autopont qui s'est surimposé montrent que la ville absorbe difficilement les déplacements journaliers.**
- **Une organisation de plus en plus polycentrique.** Deux types de quartier apparaissent qui témoignent de la forte croissance économique de Mumbai. D'une part, les **quartiers d'affaires édifiés en périphérie** (Bandra-Kurla Complex, Belapur). D'autre part, les **zones industrielles comme celle de Santa Cruz à Andheri, située à 5 km des aéroports domestique et international. Ce déplacement des activités vers l'extérieur est à l'origine d'une profonde reconfiguration de l'espace urbain de Mumbai qui devient de plus en plus polycentrique.**
- **Un déploiement vers l'extérieur des activités motrices.** Une diversité d'activités motrices de cette forte croissance économique qui s'explique par le fait que Mumbai bénéficie d'un processus d'**externalisation**. Ces activités se déploient vers l'extérieur de Mumbai. Elle est un puissant centre de service concentrant activités boursières, bancaires, comptables, etc. et un **centre industriel de plus en plus tourné vers l'électronique**. La tertiarisation de Mumbai génère une destruction des bidonvilles qui libère de l'espace, mais expulse leurs habitants loin de leur lieu de travail.

C. Quels problèmes empêchent Mumbai d'affirmer davantage son statut de métropole émergente ?

→ Une métropole émergente marquée par des problèmes sociaux et environnementaux

• **D'importantes inégalités sociales et spatiales.** À Mumbai, d'importantes inégalités en termes de conditions de vie persistent. **Dans cette ville, qualifiée de « *Maximum City* », les inégalités socio-spatiales sont frappantes : 60 % de la population habite dans des bidonvilles et, dans le même temps, les projets immobiliers les plus ambitieux ont été ou sont développés (Antilia Tower, World One Tower à partir de 2014).** Le type de construction, la densité de population, l'accès aux services de base (eau, électricité, ramassage des déchets) : tout oppose les quartiers aisés et les quartiers informels qui se juxtaposent.

• **D'importants problèmes d'accès aux services de base.** Mumbai est principalement confrontée à trois problèmes, permanents dans les villes riches des pays en développement. Un **problème de transports** s'expliquant par l'insuffisance des équipements et **l'explosion du nombre des automobiles individuelles** (12 % des trajets journaliers mais en forte augmentation). Un **problème d'accès à l'eau potable dans l'essentiel des quartiers informels** et, du fait de l'absence de maîtrise de la croissance urbaine, de risque d'inondation. Les **bidonvilles** sont en effet des quartiers édifiés sur des terrains squattés et ne disposant pas des services urbains indispensables (eau, électricité, égouts). **Enfin, un problème de gestion des déchets qui s'entassent sous la forme de gros sacs poubelles.**

Par ailleurs, à Mumbai, qui est l'une des villes les plus inégalitaires au monde, des populations au sort très différent cohabitent. Si l'exclusion urbaine demeure visible spatialement, les appartements chics des milliardaires issus de l'industrie (Mukesh Ambani, propriétaire de l'Antilia tower et PDG de Reliance industry) voisinent les **slums** des pauvres et les destins de Mumbaikars (habitants de Mumbai) vont même jusqu'à se croiser. Dans le film *Dhobi Ghat* (document non vu en cours mais n°13 p. 329), dont l'affiche reproduit la silhouette de Mumbai, Munna, un célibataire qui vit dans un bidonville, se lie d'amitié avec Shai, une riche américaine d'origine indienne ; **ce film permet aussi de constater qu'une classe moyenne émerge dans cette ville de pays émergent à travers les personnages d'Arun et Yasmin dont les conditions de vie reflètent l'importante croissance économique.**

II. Quelle relation existe-t-il entre croissance démographique et croissance économique en Asie du Sud et de l'Est ?

A. Quelle évolution démographique pour l'Asie ?

L'Asie est la région la plus peuplée du monde. Elle abrite ainsi 55 % de la population mondiale. Les deux géants démographiques que sont la Chine (1.6 milliards d'habitants) et l'Inde (1.3 milliards d'habitants) expliquent le poids démographique de l'Asie à eux seuls. On peut ajouter l'Indonésie qui est la 4^{ème} puissance démographique du monde avec 258 millions d'habitants.

On est donc dans une région qui présente les plus fortes densités de population au monde. Cela est vrai pour les densités urbaines mais aussi pour les densités rurales. Ainsi le centre de Tokyo (plus grande agglomération au monde avec 37 millions d'habitants) présente une densité de 4500 hab/km². S'il est globalement assez courant de percevoir les fortes densités au sein des mégapoles, il l'est beaucoup moins de l'observer dans les espaces ruraux qui dans notre culture sont le plus souvent associés aux espaces « vides ». La littoralisation des activités et de l'implantation des populations favorise les plaines littorales et les deltas comme c'est le cas pour celui du Gange (Inde) L'île de Java présente une densité rurale particulièrement remarquable avec 1117 hab/km². On observe des espaces de plein et des espaces de vides. Les littoraux et les espaces de plaine s'opposent à des régions peu peuplées car plus inaccessibles ou plus difficiles à mettre en valeur. C'est le cas des espaces montagneux et forestiers peu occupés (Laos

par exemple). Au Bhoutan, petit état de l'Himalaya, la population a progressé de 315 % en 40 ans mais la densité ne dépasse pas 20 hab/km² ce qui dénote les contrastes territoriaux observables dans les régions de montagne. Enfin ces espaces de vide sont parfois en cours de conquête. C'est le cas au Vietnam où la croissance économique favorise le développement et l'appropriation des hauts plateaux centraux qui se convertissent peu à peu à l'agriculture.

Pour terminer, comme partout ailleurs dans le monde, on observe un phénomène d'urbanisation accéléré (cf exemple de Mumbai). La transition urbaine (passage d'une population majoritairement rurale à une population majoritairement urbaine) est quasiment achevée. C'est le cas en Chine où 55% de la population vit en ville. Cela est vrai pour dans la plupart des Etats d'Asie où les villes font face à un exode rural massif qui provoque un accroissement très rapide de leur population. Ainsi Dhaka au Bangladesh a progressé de 8 millions d'habitants depuis 1991 (14.5 millions d'habitants aujourd'hui. Ce phénomène s'explique par une croissance économique souvent concentrée dans les villes. A ceci s'ajoutent parfois de graves crises agricoles comme en a connues le nord de l'Inde à de nombreuses reprises depuis les années 90. (Remontées de sel au sein des terres cultivables, ruine des petits propriétaires terriens...)

B. Les contraintes d'une forte croissance démographique

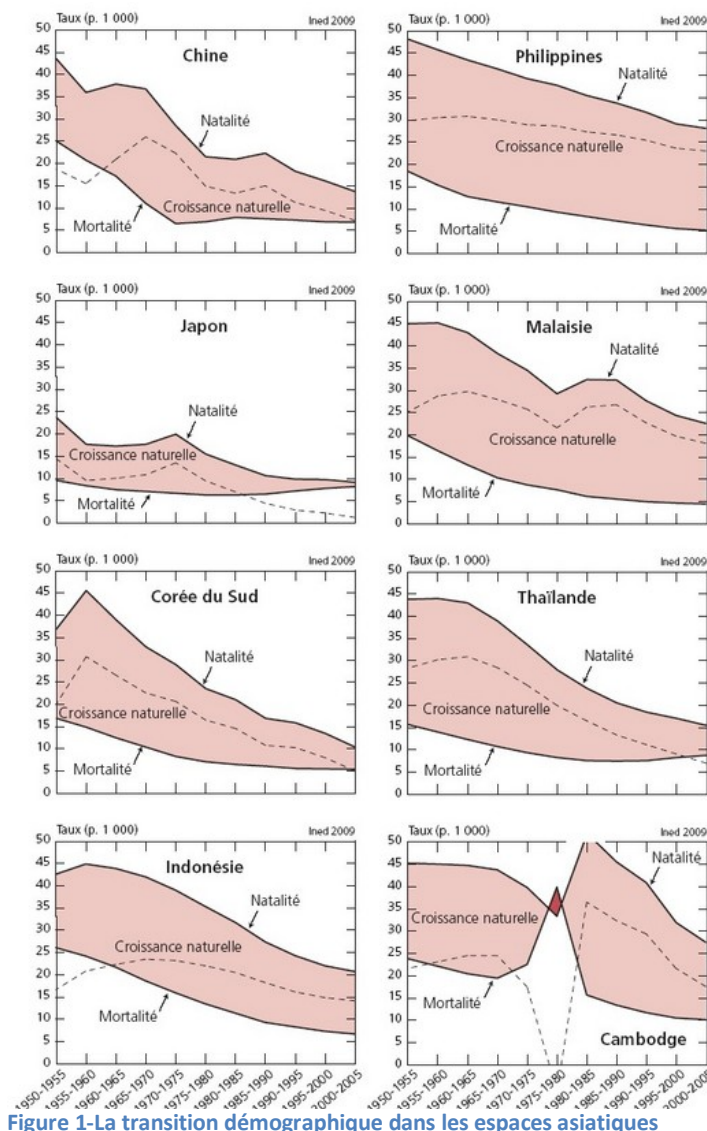


Figure 1-La transition démographique dans les espaces asiatiques

La croissance démographique a plutôt eu tendance à ralentir dans la plupart des Etats asiatiques. Ils sont donc engagés dans la transition démographique. Tous les états n'en sont pas au même stade. Ainsi la Chine a vu sa population stagner et elle devrait probablement diminuer de 2 % d'ici 2050. Cela s'explique par la politique volontariste mise en place à la fin des années 70. La politique de l'enfant unique a permis à la Chine de réduire sa population mais la Chine est confrontée au problème du vieillissement. **A cause de cela la Chine a assoupli le dispositif en permettant aux enfants issus d'une famille à un seul enfant d'avoir deux enfants et en 2015 cette mesure a été élargie à tous.** (Auparavant l'assouplissement ne touchait que les campagnes). La maîtrise de sa population a favorisé l'émergence d'une classe moyenne en Chine mais la maintenir ainsi allait créer des déséquilibres trop importants entre population active et retraités (problème de financement des soins, des retraites, ralentissement de la croissance). De plus la politique de l'enfant unique a engendré un déséquilibre garçons filles qui compromet le renouvellement des populations. Il y a 122 garçons pour 100 filles actuellement mais rien ne dit que l'assouplissement favorisera un rééquilibrage.

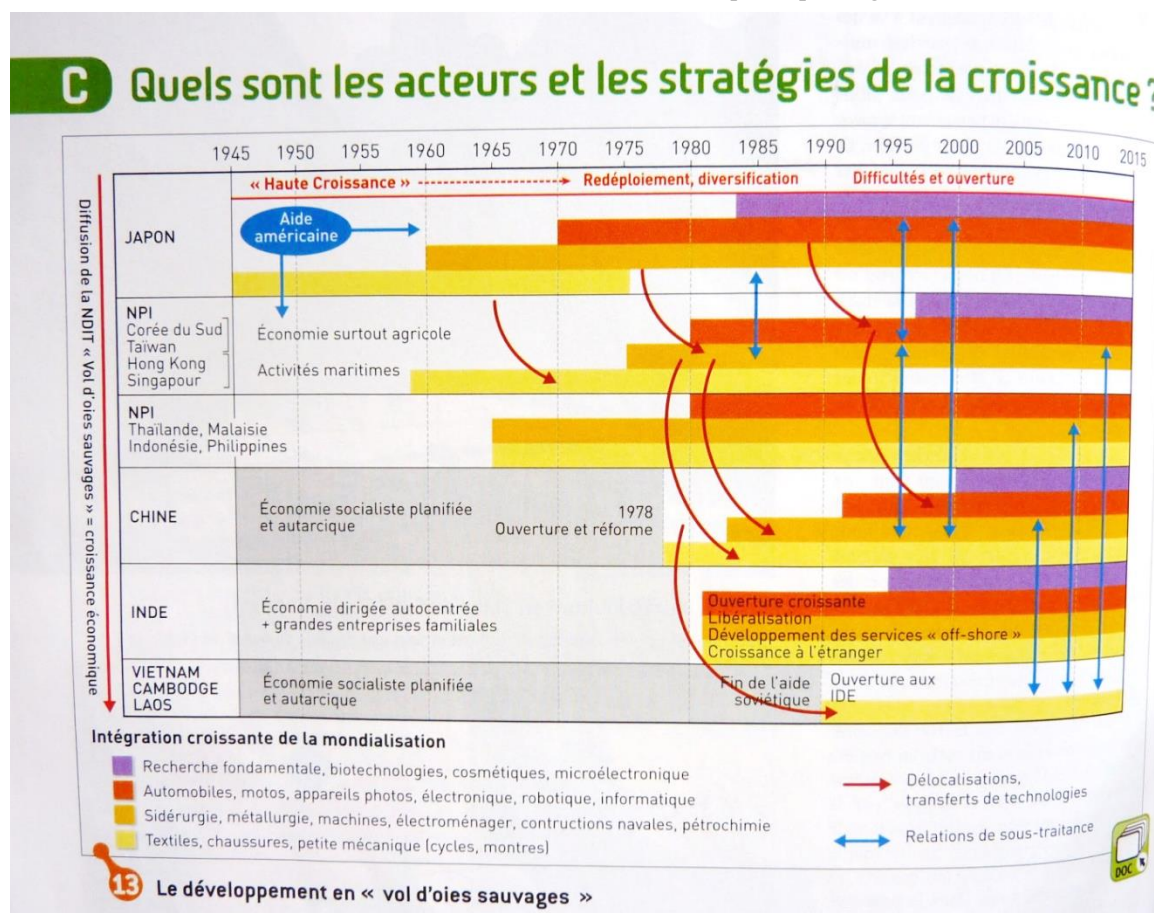
Au Japon le problème du vieillissement est criant. Comme tous les pays développés le Japon a terminé sa transition démographique il y a environ 40 ans. **Le coût de la vie, la pression du travail nuisent à la démographie.** En 2012 le taux de fécondité était de 1.4 enfant par femme soit 0.7 en dessous du seuil de renouvellement. Le financement des retraites, l'isolement des personnes âgées sont des sujets de préoccupation au Japon. Ainsi le Japon favorise l'immigration de ressortissants du Brésil (partenariat privilégié) pour avoir un personnel à domicile. La robotisation est l'autre voie explorée pour proposer des solutions pour les personnes âgées (robots de compagnie).

Le vieillissement est observable dans la plupart des pays asiatiques qui se sont développés. La croissance économique et les changements de vie qui y sont associés ont favorisé un ralentissement de la démographie. C'est le cas en Corée du Sud mais également à Singapour (Cité État de 4.5 millions d'habitants) où le gouvernement a imposé une politique de restriction des naissances.

Inversement l'Asie du Sud est encore loin d'avoir accompli sa transition démographique. En Inde l'échec du planning familial (volonté de réguler les naissances à la fin des années 70) a favorisé une forte croissance démographique encore visible aujourd'hui. L'Inde est en train de dépasser la Chine. Aux Philippines la population s'accroît de 1 million par an (100 millions d'habitants). Dans ces pays la population est jeune. D'un côté » on n'a pas de vieillissement mais une croissance démographique encore forte ralentit l'émergence d'une classe moyenne mais constitue un atout de poids pour attirer des investisseurs puisque la main d'œuvre est abondante et peu onéreuse. Au Vietnam le salaire moyen est d'environ 150 \$ par mois.

C. La population un atout clef du développement de l'Asie ?

La croissance démographique n'a pas plongée l'Asie dans des difficultés insurmontables. Dans les années 50 les malthusiens annonçaient le chaos en Asie. Les politiques agricoles menées en Asie ont



permis de faire face à la croissance de la population dans la plupart des Etats. En Inde la révolution verte a favorisé un accroissement de la production au détriment de l'environnement. On ne peut sous-estimer cependant le problème alimentaire. Au Laos 22% de la population est sous-alimentée par exemple.

L'Asie du Sud et de l'est est la région du monde où la croissance économique est la plus forte : 9.4% entre 2005 et 2015. Elle est à la fois le premier pôle manufacturier (Chine, usine du monde), le premier exportateur de services Inde 6^{ème} rang mondial). Elle est néanmoins soumise fréquemment à des ralentissements qui la fragilisent parce qu'elle est dépendante des pays occidentaux qui importent massivement pour le marché intérieur. Dans tous ces pays on retrouve des points communs : l'État joue un rôle moteur de l'économie, la population de plus en plus formée est le principal atout économique, les classes moyennes favorisent l'émergence d'un marché local de consommation.

Une population nombreuse et jeune se révèle aussi être un atout économique. En effet le principal atout des pays asiatiques a été leur main d'œuvre pour attirer des IDE (Investissements Directs à l'Étranger). **Le Japon a servi de modèle à toute l'Asie. Comme le montre le document ci-dessous on a assisté à un développement en vol d'oies sauvages.** (Expression qui manifeste un développement parti du Japon en forme de V vers l'Asie. Le Japon comme la plupart des pays d'Asie présentait une situation initiale particulière. Un territoire comprenant peu de matières premières, des contraintes naturelles importantes (montagnes volcaniques, séismes, typhons) mais une population disciplinée et exigeante capable d'assurer le développement du Japon. Le premier décollage japonais a eu lieu en 1868 avec le début de l'ère Meiji faisant très tôt du Japon une puissance industrielle capable de s'imposer vis-à-vis de ses voisins. Après la deuxième guerre mondiale le Japon se trouva ruiné, ses villes avaient été bombardées et le pays était passé sous domination militaire américaine. Les États-Unis ont favorisé le redécollage économique du Japon. Le Japon bénéficia de l'aide du plan Marshall qui aida

le pays à se démocratiser mais aussi retrouver de la croissance. Le Japon se remobilisa pour sortir de la honte de la défaite. Ainsi le Japon fut-il le pays **qui connut la période prospérité la plus importante dans les 40 années d'après-guerre. Le Japon connut une croissance moyenne de 11%. Comment cela fut-il rendu possible ?**

-Une population docile qui accepta de travailler pour redresser l'économie et pour qui l'ascension sociale reposait sur les études. Aujourd'hui les meilleures écoles sont prises d'assaut. Des enfants sont inscrits dans les meilleures écoles privées avant même leur naissance.

-**Une vie consacrée au travail** (des journées de plus de 12 h), il y a encore 20 ans certains cadres dormaient régulièrement sur leur lieu de travail dans des lits placards.

-**Une économie bâtie sur des choix de l'État** qui a favorisé l'émergence de firmes financières qui chapeautent des sociétés commerciales les Sogo Shosha. Ainsi des groupes tels que Toyota ont gouverné leurs fournisseurs en étant systématiquement présents dans leur capital. Comme on peut le voir sur le document ci-dessus, le Japon a opéré une montée en gamme progressive que l'on retrouve en décalé ailleurs en Asie. Le Japon s'est ainsi développé grâce aux activités de bases des années 45 aux années 60 (Textile, montres, petite mécanique, cycles) puis dès les années 60 il a développé les grands secteurs industriels (sidérurgie, métallurgie, électroménager, construction navale). Dans les années 70, au moment où la haute croissance s'estompait il a trouvé le moyen de se diversifier en développant l'automobile, la photographie, l'électronique, la robotique et l'informatique. Enfin depuis le milieu des années 80 le Japon développe les nanotechnologies, les biotechnologies ou encore les cosmétiques. Cette montée en gamme s'est accompagnée d'un transfert d'activités vers d'autres régions. Ainsi le Japon a délocalisé ses industries les plus anciens vers d'autres pays asiatiques.

Les NPIA (Nouveaux pays Industrialisés Asiatiques) ont développé le même modèle. Une économie fondée sur la main d'œuvre car les ressources locales étaient peu abondantes. Singapour et Hong Kong bénéficiaient spécifiquement d'une position stratégique en tant que ports. La Corée du sud a mis 50 ans pour se développer ce qui est remarquable. Dans les années 50 la Corée qui est un pays montagneux, était un pays majoritairement agricole. Le développement a été impulsé par les aides américaines et les délocalisations américaines et japonaises dans les années 60. Très tôt la Corée a fait le choix de développer de grands conglomérats d'entreprises. Samsung, Hyundai et Daewoo sont les plus grands. **Ce type d'entreprise s'appelle un chaebol.** Ainsi Samsung possède « 6 villes » spécialisées dont la plus connue à Suwon est Digital City. Samsung est à l'origine une épicerie qui s'est lancée dans la fabrication d'électroménager à bas coût dans les années 60. 50 ans plus tard Samsung pèse près du quart du PIB de la Corée. C'est la plus grande entreprise de haute technologie au monde. Elle est également présente dans la construction, les centrales nucléaires, la construction navale, l'automobile etc. On retrouve ici pleinement le modèle japonais.

Inversement Taïwan a surtout développé des PME de sous-traitance et quelques entreprises mondiales moins influentes que Samsung comme l'assembleur informatique Asus. Ces entreprises à leur délocalisent au fur et à mesure de leur montée en gamme. La Chine, l'Inde et les Tigres (Malaisie, Indonésie, Philippines) bénéficient progressivement de ces délocalisations de proximité qui s'accompagnent de transferts de technologie permettant une montée en gamme de leur industrie associée à un effort de formation très intense.

Le pays qui délocalise le moins loin est sans doute **Singapour**. Ce petit état riche de 4.5 millions d'habitants s'est séparé en 1965 de la Malaisie dont le niveau de vie lui est très inférieur. Il forme un triangle industriel de croissance nommé SIJORI pour Singapour-Johore-Riau. Singapour est un pays industrialisé qui cherche une main d'œuvre à bas coût. La Malaisie fournit à Johore une main d'œuvre assez qualifiée dont le coût est de niveau intermédiaire. Riau, petite île excentrée de l'Indonésie présente une population pauvre et peu qualifiée où Singapour délocalise les activités qui nécessitent les moins de compétences techniques. Du fait de sa pauvreté et des faibles compétences requises, les salaires sont très faibles. Il est donc incontestable que la main d'œuvre est la principale richesse de ces pays.

Enfin ces pays sont soumis **au défi du développement durable**. Les inégalités se sont creusées au sein de la région voire des pays eux-mêmes. En Chine seuls 800 millions d'habitants ont accès à la croissance. A l'échelle régionale les écarts sont colossaux. Le PIB/ hab de Singapour est 69 fois supérieur à celui de du Népal. A l'échelle nationale la mégalopole japonaise pèse 75 % du PIB alors qu'elle ne représente que 28% du territoire. A l'échelle locale les écarts de richesse peuvent aller de la plus grande bourgeoisie d'affaire aux bidonvilles (Mumbai). L'enjeu est aujourd'hui pour ces états d'éviter de trop grands déséquilibres sociaux qui pourraient les déstabiliser.

L'enjeu environnemental s'invite aussi de plus en plus dans la réflexion des états. La pollution grandissante (Pékin et son comptage du nombre de jour de ciel bleu), les catastrophes industrielles comme la pollution chimique dans le port de Tianjin (proximité de Pékin). La Chine cherche à remédier au problème en investissant dans les énergies renouvelables mais cela reste encore peu efficace.

III. Quel pays assurera, à l'avenir, le leadership dans cette région du monde en pleine croissance économique ? Le Japon et la Chine, concurrence et ambitions régionales.

A. Chine et Japon, deux puissances anciennes qui dominent la région.

La Chine et le Japon sont les deux premières puissances économiques régionales. Elles pèsent près de 70% du PIB de la région. La Chine a dépassé le PIB du Japon en 2010 mais le PIB/ hab du Japon est quatre fois supérieur à celui de la Chine. Le Japon est la plus ancienne puissance industrielle de la région et elle domine depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Elle a d'ailleurs profité de l'affaiblissement de la Chine à la fin du XIX^{ème} siècle pour émerger comme grand empire régional. Dès les années 30 le Japon avait soumis une partie de la Chine qui fut occupée pendant la guerre. Après 1945, la Chine (cf cours d'histoire) s'est reconstruite en tant que puissance politique puis économique tandis que le Japon se bâtissait en tant que puissance économique réalisant le miracle japonais de la très haute croissance. Aujourd'hui ces deux puissances dominent économiquement et politiquement la région.

La Chine est l'usine du monde et produit à bas coût vers toute l'Asie, elle est également de plus en plus souvent un investisseur et se perçoit en tant que géant économique. Elle est également une puissance politique, seul pays asiatique membre permanent du conseil de sécurité de l'ONU, première armée de la région et deuxième budget militaire au monde. La Chine s'affirme comme une puissance de premier ordre à l'échelle du continent qu'elle cherche à dominer. Membre des BRICS, elle a fondé la BAI (Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures. Le but de la Chine est ainsi de concurrencer le FMI, la Banque mondiale et la Banque asiatique de développement. Elle propose ainsi un partenariat aux états asiatiques qui lui permet d'étendre son influence aux dépens des instances internationales.

La Japon se cantonne davantage à une puissance économique et commerciale. Son influence est avant tout économique puisque comme nous avons pu le voir, il a servi de modèle à l'ensemble de l'Asie et il a favorisé l'essor de la croissance asiatique.

Le Japon cherche à ne plus être un nain politique il revendique ainsi une siége de membre permanent au conseil de sécurité de l'ONU mais sa dépendance du parapluie atomique américaine réduit sa capacité à s'affirmer en tant que puissance indépendante.

Enfin la puissance culturelle apparaît pour ces deux pays comme un moyen d'influence. Le soft power japonais se traduit par le *cool Japan* diffusé à l'échelle mondiale par les FTN du secteur du jeu vidéo (Nintendo, Sony), le cinéma et les mangas qui sont diffusés à l'échelle mondiale.

De son côté la Chine exerce cette puissance via les instituts Confucius placés dans 105 pays (400 instituts), des chaînes de TV internationales comme CCTV F en France, le développement de son cinéma (Chinawood à Hengdan) dont la diffusion à l'étranger va croissant.

B. Des puissances en interaction et en concurrence

La Chine et le Japon sont avant tout des partenaires commerciaux. Le Japon est le deuxième investisseur en Chine. Inversement la Chine est le premier pays exportateur vers le Japon. Ces relations économiques dominent un partenariat sino japonais. Néanmoins les rivalités régionales sont de plus en plus fortes.

D'un côté la Chine qui est en position de force de la région cherche à constituer une sphère d'influence en Asie. Elle adoucit son image et mène une politique de « bon voisinage » avec l'Asean (Association des Nations du sud-est asiatique regroupant 10 pays). Cette association a pour but de renforcer la coopération entre ses membres à la fois du point de vue économique et culturel. Du fait de la proximité de cette association avec les États-Unis la Chine veut s'en rapprocher pour renforcer son influence. Parallèlement la Chine continue de soutenir la dictature Nord-Coréenne. **La politique régionale de la Chine vise également à l'appropriation de nouveaux territoires en mer de Chine aux confins de sa ZEE** pour y installer des bases militaires (collier de perles-cf plus loin).

De son côté le Japon tente de renforcer son influence régionale en faisant contrepoids à la Chine. Il pratique la politique du « cadeau » pour endiguer l'influence chinoise. Il se rapproche ainsi de partenaires qui redoutent la montée en puissance de la Chine : Australie, Inde qu'il cherche à intégrer dans une Asean+6 (10 pays de l'Asean+6 partenaires extérieurs). Cette approche vise à isoler si cela était possible la Chine en utilisant l'ASEAN comme arme de résistance. Les États-Unis soutiennent le Japon et font pression sur la Chine et ses alliés. D'ici 2020 60 % de la flotte américaine sera déployée en Asie. La mise sous pression récente de la Corée du Nord est un moyen pour les États-Unis de manifester leur présence à proximité de la Chine.

Au final cette rivalité freine l'intégration régionale puisque la région se divise entre pays favorables à la Chine (Laos) et hostiles à la Chine (Philippines). Cette division conduit parfois à des situations conflictuelles.

C. Des puissances potentiellement en conflit ?

Les rivalités régionales entre la Chine et le Japon remontent avant la deuxième guerre mondiale. En 1931 le Japon a conquis la Mandchourie (Nord de la Chine) pour soutenir son projet impérialiste, en 1937, la Chine a vu ses principales villes comme Nankin tomber aux mains des Japonais. Dans cette ville les Japonais se sont rendus coupables d'exactions sur les populations locales que le Japon a toujours refusé de reconnaître. On estime que les massacres de Nankin pourraient avoir engendré 300000 morts ('chiffres avancés par le gouvernement chinois). Ces événements font l'objet d'un **contentieux mémoriel**. En 2002 des manuels scolaires présentaient une vision assez nationaliste du conflit qui engendra une vive altercation diplomatique entre le Japon et la Chine, altercation qui a repris début avril 2015 avec l'approbation de nouveaux manuels scolaires par le ministère de l'éducation japonais contestés par la Chine.



Enfin, les îles Senkaku-Diaoyu (Diaoyu en Chinois) sont l'objet d'un **contentieux territorial**. Ces îles situées près de Taïwan sont revendiquées aujourd'hui par Taïwan et la Chine alors qu'elles sont restées possession japonaise en 1951. **La Chine souhaiterait utiliser ces îles pour y installer des bases militaires et assurer la sécurité des navires de commerce dans la région.** Les voisins perçoivent cette politique comme la politique du collier de perles où pas à pas la

CONCLUSION :

L'Asie doit être perçue comme un espace de croissance et de puissance dominé par deux puissances principales. En effet Mumbai permet de comprendre à l'échelle locale l'intégration d'une puissance majeure (l'Inde) à la mondialisation. L'analyse de la ville permettait ainsi de comprendre les contrastes spectaculaires qu'offre un pays émergent (cohabitation de populations très riches et très pauvres, habitat informel, difficultés de gestion des déchets, de l'eau etc.). L'Asie est également un continent confronté au défi du nombre qu'il faut envisager de plusieurs manières, à la fois comme un potentiel et un obstacle du développement. Cette question complexe ne peut engendrer une réponse trop simple. Ainsi il faut à la fois considérer la croissance en tant que telle mais également l'essor de la demande intérieure par la création d'un marché abondant et attractif grâce à l'apparition d'une classe moyenne (80 millions d'Indiens, environ 250 millions de Chinois) en capacité de consommer.

Enfin il faut noter l'influence du Japon, la diffusion de son modèle économique, le principe de la montée en gamme, le rôle de l'état dans la construction d'une économie performante à l'exemple de la Corée qui fournit nombre d'exemples concrets pour montrer le développement d'un état qui n'avait que peu d'atouts naturels pour se développer. Enfin la Chine apparaît comme la puissance montante de la

L'Asie du Sud et de l'est, les enjeux de la croissance

région et le rapport de force entre Japon et Chine tendrait à s'inverser avec une Chine puissance régionale qui cherche désormais à s'affirmer davantage sur la scène mondiale.